

C.E.  
der ici que  
ancien état de  
& princiers  
Peintres  
François I.  
Réflexions  
pourra regar  
me une in  
t-être agréa  
tre le Brun.



DISCOURS  
PRELIMINAIRE,

*Sur l'état de la Peinture & de la  
Sculpture en France, dans les sie-  
cles qui nous ont précédés, & sur  
les Peintres Italiens ou François,  
qui ont eu le titre de Premiers Pein-  
tres de nos Rois, avant Charles  
le Brun.*

**D**EPUIS la conquête des Gau-  
les par les François, ces Con-  
quérons nouveaux n'estimerent  
long-tems que l'art de la guerre  
qui les avoit fait triompher ; & ils  
mépriserent tous les autres Arts ,  
qui n'étoient pas mieux traités dans  
ces tems d'ignorance par les autres

nations. Peu-à-peu cette espece de férocité militaire s'adoucit, & les François commencerent à mêler la politesse à la valeur. Charlemagne, leur Souverain, & Empereur d'Occident, Prince aussi éclairé que vaillant, fit de grands efforts pour rappeler les Sciences en Europe, & ne put y parvenir. Le bon goût une fois perdu se retrouve difficilement. L'éducation met à la place, des caprices bizarres, que l'habitude accrédite si bien, qu'on ne s'imagine pas même qu'un meilleur goût puisse exister. De plus, nos Rois laisserent prendre une autorité excessive à leurs Vassaux: ils étoient trop occupés à des guerres fréquentes, civiles ou étrangères, pour pouvoir veiller au bonheur de leurs Sujets & au soutien des Arts,

PRE'LIMINAIRE. xxvij

L'architecture gothique , que les Goths avoient substituée à celle des Grecs & des Romains , régnoit en France , comme par-tout ailleurs.

La peinture n'étoit guere occupée qu'à colorer avec une vivacité singuliere, & sans mesure, les vitres des Palais, & sur-tout celles des Eglises , qu'elles obscurcissoient fort en les ornant , suivant l'usage alors approuvé.

La sculpture de son côté, étoit uniquement employée à exécuter avec une dextérité surprenante des ornemens innombrables , semés par-tout avec confusion & sans choix : s'il s'y mêloit des figures humaines, ce n'étoient que de véritables magots. Enfin, dans ces siècles ignares , les Sculpteurs ,

xxviiij DISCOURS

comme les Architectes , étoient aussi Maçons , & tous les Peintres étoient en même tems Peintres & Vitriers.

Sous les regnes de Philippe-Auguste & de Saint Louis , l'architecture gothique , déjà remarquable par la solidité de la construction & la hardiesse de l'exécution , devint moins grossiere , & s'éleva jusqu'à une espee d'élégance.

On perfectionna un peu la peinture sur verre , & le travail de la sculpture acquit plus de délicatesse. On fit quelques portraits & beaucoup de tapisseries : mais , à dire la vérité , tout cela étoit assez mauvais.

Cependant on voit à la Bibliothèque du Roi , dans des manus-

PRELIMINAIRE. *xxix*

crits de ce siecle, & même plus anciens, des desseins à la plume, & quelques miniatures qui ne sont pas sans mérite; & qui valent bien au moins ce qu'on faisoit en Italie, du tems de Cimabué & de ses successeurs.

Car il faut remarquer que les progrès de ceux-ci, quoiqu'encouragés par les Medicis, furent très-lents & très-imperceptibles, jusqu'à la fin du quinzieme siecle, qu'on s'avisa enfin de jeter les yeux en ce pays sur les sculptures des Anciens, échappées aux tems, & aux barbares du Nord & d'Afrique. Alors on commença à déterrer les monumens de l'antiquité, & à les étudier avec ardeur. C'est alors aussi que Charles VIII. & Louis XII. portant leurs armes en Italie,

y prirent le goût des Arts : mais la véritable époque de leur naissance effective chez les François, doit être placée au regne de François I. appelé justement le Pere des Lettres, & le Restaurateur des Arts libéraux, qui jettoient nouvellement un grand éclat à Florence & à Rome.

Ce brave Prince, spirituel & amateur des belles choses, avoit fait à son tour la guerre en Italie, avec plus de gloire que de succès. Il avoit vû à Milan des ouvrages de Leonard de Vinci, & l'avoit invité à venir en France : mais celui-ci ne se détermina à ce voyage, qu'âgé de plus de soixante & dix ans, & forcé par la jalousie & les clameurs de Michel-Ange & de sa cabale. Il y fut bien reçu, & sou-

PRELIMINAIRE. xxxj

tint sa réputation ; mais il vécut trop peu pour y faire beaucoup d'ouvrages, & former des Eleves. Tout le monde fait que le Roi lui rendit visite pendant sa maladie, & qu'en l'embrassant, il le vit expirer dans ses bras, & l'honora de ces regrets.

Il méritoit tous ces honneurs ; étant un des premiers, qui ait banni la petite maniere, le goût gothique ; qui ait fait d'heureuses recherches sur l'expression des passions de l'Ame, & qui ait enfin approfondi la théorie de son art, comme on le voit par ses écrits, dont il nous reste son traité non achevé de la peinture, imprimé en France, & dont le Poussin avoit tracé les figures.

André del Sarte, qui lui étoit peut-être inférieur en mérite à cer-

xxxij DISCOURS

tains égards , mais qui avoit de grands talens, sollicita pour le remplacer.

Le Roi qui avoit vû de ses tableaux agréa sa demande. Dès qu'il fut arrivé , ce Prince lui donna des marques de sa libéralité , un logement, des appointemens, & commanda qu'on ne le laissât manquer de rien. Il fit plusieurs ouvrages bien reçûs & bien récompensés : heureux s'il eût sû se fixer ! Mais comme il achevoit un saint Jérôme pour la Reine , il reçut des lettres de sa femme , & demanda au Roi un congé pour aller à son pays , promettant avec serment qu'il reviendrait. Le Roi y consentit , & lui fit même donner de l'argent pour acheter des tableaux des Grands-Maîtres.

André



*PRELIMINAIRE. xxxiiij*

André partit, se divertit en Italie avec ses amis; mangea, non-seulement ce qu'il avoit gagné, mais encore l'argent des tableaux du Roi, & n'osa revenir. Il fut bien puni de sa mauvaise conduite; car, quoiqu'il continuât de travailler dans son pays, étant mal payé, il tomba dans la misere, & mourut de la peste à 42 ans.

Ces deux Artistes n'ont point eu le titre de Premier Peintre de François I. Ceux qui suivent en ont été revêtus. Il Rosso, plus connu sous le nom de Maître-Roux, étoit Florentin comme les deux précédens.

Il n'eut point d'autre maître que les cartons de Michel-Ange, & son propre génie. Il s'étoit fait une maniere particuliere, qui ne pouvoit guere être bonne, puisqu'elle

xxxiv DISCOURS

ne tenoit ni de l'antique, ni de la nature: mais il étoit abondant en inventions, & montrait dans tout ce qu'il faisoit de l'imagination, de la facilité; & plus de caprice, que de jugement, & de vraisemblance.

Il étoit à Rome, quand elle fut prise par le Connétable de Bourbon; & ayant été dépouillé de tout, il alla à Venise: après y avoir dessiné pour l'Arétin l'histoire de Mars & de Venus, qui a été gravée, il se flatta de trouver une meilleure fortune en France. Il ne fut pas trompé dans son attente. Le Roi fut content de sa personne & de ses ouvrages: & voulant décorer les Maisons Royales, il lui donna le titre de son Premier Peintre, avec la direction générale de tout ce

PRE'LIMINAIRE. xxxv

qu'on projettoit de faire à Fontainebleau, dont Maître-Roux peignit la grande galerie & d'autres pieces, aidé par des Peintres François & Florentins. Il fit aussi des morceaux particuliers, comme un Christ mort, placé à Ecouen; il fit plusieurs desseins d'orfèvrerie, & des miniatures pour Sa Majesté, qui lui avoit donné un canonicat de la Sainte - Chapelle; ce qui joint à ses pensions, le mettoit dans une situation heureuse & opulente.

François Salviati son compatriote fut moins heureux, quoique peut-être plus habile. On estime sa Descente de Croix aux Célestins, dans la chapelle d'Orléans. Il travailla quelque tems pour le cardinal de Lorraine; mais le Prélat & l'Artiste étant peu contens l'un

de l'autre; le dernier retourna bientôt en Italie, laissant le champ libre au premier Peintre, dont il étoit jaloux, sans pouvoir lui nuire.

En effet, celui-ci se maintenoit toujours dans sa faveur & sa fortune. D'ailleurs, il étoit homme bienfait, savant dans la Musique, & d'une conversation agréable; mais il ternit ces bonnes qualités par une mort honteuse & funeste.

Ayant fait arrêter un de ses amis, qu'il soupçonnoit de lui avoir volé une somme d'argent considérable, l'accusé déclaré innocent fut mis en liberté, & publia un violent libelle contre son accusateur; qui croyant après cela ne pouvoir plus se montrer dans le monde avec honneur, s'empoisonna lui-même, & périt misérablement en 1541.

*PRE'LIMINAIRE. xxxviij*

Comme parmi les ouvrages de peinture on mêloit des ornemens de stuc, dont le secret ancien venoit d'être retrouvé par Jean d'Udiné, disciple de Raphaël; François I. dès 1531. avoit fait demander au duc de Mantoue quelque jeune homme entendu dans ces sortes d'ouvrages. Le Duc lui envoya le Primatice, gentilhomme de Boulogne, lequel travailloit sous Jules Romain, dont il exécutoit les desseins en bas-reliefs de stuc, mieux que tous les autres élèves.

Il vint donc en France, & travailla d'abord aux ouvrages de stuc, puis aux ouvrages de peinture de Fontainebleau avec Maître-Roux. Quelques années après, le Roi l'envoya à Rome, pour acheter des Bustes & des Statues antiques. Il

xxxviii DISCOURS

en acquit un très-grand nombre : il fit mouler par Vignole le cheval de Marc Aurele, exposé en plâtre dans une des cours de Fontainebleau , appellée pour cela la cour du Cheval-blanc : il fit mouler encore la colonne Trajane, la Venus, le Laocoon, le Tybre, le Nil, la Cléopatre de Belvedere ; & par ses soins, plusieurs de ces figures furent jettées en bronze. En 1539. quand Charles-quin allant en Flandre passa à Paris, le Primatice eut la conduite principale des arcs-de-triomphe, & autres décorations de cette capitale, à l'entrée de l'Empereur.

Après la mort de Maître-Roux, le Primatice lui succéda dans le titre de Premier Peintre du Roi. Il acheva une galerie que son prédé-

PRE'LIMINAIRE. xxxviii

ceſſeur avoit laiſſée imparfaite, & commença divers autres ouvrages. Comme il étoit ſurchargé de travail, il ſe contentoit ſouvent de faire des deſſeins arrêtés, qu'il faiſoit exécuter par des Peintres François & Italiens.

Le plus habile de ceux-ci étoit ſans contredit Nicolo de Modene. C'eſt lui qui a peint la ſalle du bal; une autre où l'on voyoit ce qu'a fait Ulyſſe pendant la guerre de Troye, tiré de l'Iliade; & dans une galerie, ſes aventures après ce ſiege, tirées de l'Odyſſée. Il travailla auſſi ſur les deſſeins du Primate à Meudon, pour le cardinal de Lorraine, & fit des ouvrages de ſon invention à Beauregard près de Blois; & à Paris, aux hôtels de Guife & de Montmorenci. Sa fres-

que est belle, & il en reste quelques morceaux : il a peint aussi d'assez bons tableaux à huile ; étant plus habile à manier le pinceau, que son maître même ; lequel faisoit toujours beaucoup de desseins pour les fêtes & les tournois, & pour des tapisseries, dont on voit une tenture à l'hôtel de Condé. Il en donna encore dans la suite de très-ingénieux pour le monument des Valois, commencé à Saint Denys par Philbert de l'Orme ; ouvrage admirable s'il eût été achevé ; & détruit en 1719.

Le Primatice avoit été d'abord Valet de Chambre de François I. En 1544. il avoit été pourvû de l'Abbaye de S. Martin de Troyes ; selon l'usage commode de ce tems-là, où les Bénéfices étoient sou-



PRE' LIMINAIRE. xlj

vent la récompense des Savans & des Gens d'art. Mais quand François II. parvint au Thrône, le premier Peintre eut encore l'Intendance générale des Bâtimens; place dès-lors très-considérable, & qui avoit été exercée par le pere du cardinal de la Bourdaisiere, & par M. de Villeroi. Ainsi ce Chef de la peinture, né de parens nobles, & vivant noblement, n'étoit pas seulement regardé comme un Artiste illustre, mais comme un des grands de la Cour. Il mourut très-âgé sous le regne de Charles IX.

On peut dire que Maître-Roux & Messer Nicolo possédoient bien plusieurs parties de leur art, mais pas une seule portée à un degré éminent. Ils avoient une imagination abondante, mais souvent com-

mune, & n'ayant rien de piquant; un dessein assez correct & savant, mais avec peu d'élégance; des caractères de tête nobles, mais peu d'expression des passions de l'Ame; du reste, peu ou point d'intelligence du coloris ni du clair-obscur, quoiqu'on en trouve dans quelques tableaux à huile de Nicolo: en tout ils s'étoient fait une pratique uniforme, expéditive, n'ayant ni les finesse de l'Antique, ni le vrai de la Nature.

Le Primatice l'emportoit sur eux à bien des égards. C'étoit un beau génie. Il a fait peu de tableaux: mais en général ses desseins sont d'une grande manière, & fort estimés.

Quoique ces Artistes fussent bien éloignés de la perfection, on

PRE' LIMINAIRE. *xliij*

leur a pourtant l'obligation d'avoir amené le goût antique chez les François encore infectés du gothique. Ce goût se répandit dès-lors sur l'Architecture, la Sculpture & la Peinture sur verre, presque la seule qu'on exerçoit en ce tems-là. Il paroît même qu'on y excelloit en France; puisque le pape Jule II. fit venir à Rome Claude de Marseille & le frere Guillaume Dominiquain, qui travaillerent les premiers dans ce genre en Italie avec succès.

On voit, il est vrai, de nos anciennes vitres qui sont très-belles pour l'éclat & l'apprêt des couleurs: mais au seizieme siecle, on y joignit un meilleur goût de dessin. Les noms de ces anciens Peintres sur verre, ni des Sculpteurs

du même tems, ne font point venus jusqu'à nous; & l'on ne fait guere que les noms de quelques-uns de ceux qui ont paru sous François I. & ses succeffeurs.

Le plus connu de tous, & le plus digne de l'être, est fans contredit Jean Cousin, un des grands hommes de son siecle.

Il naquit près de Sens, & il époufa la fille du Lieutenant Général de cette ville. Profond dans les Mathématiques, il a écrit de la Géométrie & de la Perspective: dessinateur habile, il a fait un livre des principes du deffein, dont les réimpressions fréquentes font suffisamment l'éloge.

Il se distingua honorablement entre ces Peintres qu'on peut nommer Vitriers. On voit de lui des

PRE'LIMINAIRE. *xlvi*

vitrages à Sens & à Paris, ornés de compositions ingénieuses, & accompagnés d'un dessein ferme & savant. On estime sur-tout ceux de la Sainte-Chapelle de Vincennes, & du chœur de saint Gervais à Paris.

Jean Cousin a fait aussi des portraits & d'autres tableaux, dont le plus considérable \*, qui est gravé par Pierre de Jode, Flamand, représente le Jugement universel. Il suffiroit seul pour prouver le grand génie de l'Auteur, & sa science dans les contours, auxquels il ne manque que moins de secheresse, & plus d'élégance.

Le tombeau de l'amiral Chabot aux Célestins, prouve aussi son habileté dans la sculpture : il est

\* Il est aux Minimes de Vincennes dans la Sacrificie.

d'un bon dessein , quoique trop chargé d'ornemens ; défaut où l'on est tombé souvent dans ce tems-là, & quelquefois dans celui-ci.

Pour achever cet éloge , disons que Jean Cousin , par son savoir & ses belles manieres, se rendit agréable à la Cour d'Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Il vécut long-tems, & généralement estimé.

François Clouet, dit Janet, travailloit alors avec succès à la Cour de ces Princes. Il réussissoit dans les portraits , & peignoit bien encore en miniature. C'est tout ce qu'on fait de ce Peintre. Ronfard l'a loué dans ses poësies.

Un autre Artiste qu'on devoit mieux connoître, & qui donne lieu de se plaindre du silence des Ecri-

PRELIMINAIRE. *xlviij*

vains ; c'est le fameux Jean Gougeon. Ce Corrège de la sculpture a cela de commun avec ce grand Peintre, qu'on connoît mieux ses ouvrages que son histoire personnelle ; qu'il étoit quelquefois peu correct , mais toujours plein de grace, & que vraisemblablement sa carrière n'a pas été fort longue, si l'on en juge par le petit nombre de ses productions renommées. On ne fait s'il a vû l'Italie, & les sculptures des Anciens ; ce qu'on peut dire, c'est qu'on trouve en partie dans ce qu'il a fait, la belle simplicité & les finesses de l'antique.

Il a travaillé sous Henri II. au vieux Louvre ; & l'on croit qu'il avoit part au dessein des façades, à cause du bel accord de sa sculpture avec leur architecture ; accord sin-

xlviij DISCOURS

gulièrement remarquable , surtout à la Fontaine des Saints Innocens , admirée du cavalier Bernin , qui admiroit rarement. Il est certain que personne n'a mieux entendu que lui les figures de demi-relief , & , pour ainsi dire , leur harmonie avec le bâtiment : c'est ce que prouve encore l'hôtel de Carnavalet , dont il fut l'Architecte & le Sculpteur. Le grand Mansart , chargé de le finir , a conservé précieusement l'ouvrage commencé , & s'y est conformé avec un art qui n'a pas peu contribué à sa réputation.

On peut voir à Paris plusieurs ouvrages de notre gracieux Artiste ; on en voit à la porte de saint Antoine , de la pompe Notre-Dame & ailleurs. Mais le plus célèbre de  
tous,



*PRE' LIMINAIRE. xlix*

tous, est au Louvre dans la salle des Cent - Suisses. C'est une espece de tribune, soutenue par des Caryatides gigantesques d'un tour & d'un dessein admirable. Sarrafin, fameux Sculpteur, les a imitées au gros pavillon élevé sous Louis XIII. & M. Perraut les a fait graver dans sa belle traduction de Vitruve, par l'illustre Sébastien le Clerc. On ne fait rien d'ailleurs de la vie ni de la mort de Jean Gougeon.

On connoît à peine Paul Ponce, Florentin, qui travailloit alors à Fontainebleau. On croit qu'il a fait quelque chose au vieux Louvre dans l'attique; il a fait aux Céléstins la colonne semée de flammes, accompagnée de trois Génies avec des flambeaux, & portant une urne qui renferme le cœur

1 DISCOURS

de François II. & dans la même Eglise, le tombeau en pierre, avec la figure de Charles-Magne, vêtu militairement; morceau estimé des curieux.

On n'en fait guere davantage sur la personne de Germain Pilon né à Paris; si connu par ses ouvrages, dont les premiers tenoient un peu du gothique; mais dont les derniers sont renommés. Il en a fait un très-grand nombre. On en voit à saint Germain de l'Auxerrois, à saint Etienne du Mont, à sainte Genevieve, à saint Gervais; aux Grands-Augustins, qui ont un modele en terre cuite de saint François, que Pilon devoit exécuter en marbre pour la Chapelle du Roi; & enfin dans d'autres Eglises. Tous ces ouvrages ont bien des beautés:

MILIEU  
travaux admirables  
dans la chapelle  
du groupe des  
tant une œuvre,  
œuvre de Henri  
de Medicis; &  
piété d'él, en fi  
tique. C'est dans  
nement d'un mé  
péteur.  
Toutes ces  
re l'édification  
s'étoit perfection  
par Maître Roux  
Après la mort  
Charles IX. par  
Premier Peintre  
Grand de Paris, &  
en Italie. Tous  
l'édification des travaux  
ou, & ils y ont  
travaux colossaux.

PRELIMINAIRE. ij

mais on admire sur-tout aux Célestins, dans la chapelle d'Orléans, son groupe des trois Graces, portant une urne, où sont déposés les cœurs de Henri II. & de Catherine de Medicis; & élevées sur un beau piédestal, en forme de trépié antique. C'est dans sa totalité un monument d'un mérite vraiment supérieur.

Tout ce qu'on vient de dire montre suffisamment, combien le goût s'étoit perfectionné en France, depuis Maître Roux & le Primate.

Après la mort de ce dernier, Charles IX. partagea la place de Premier Peintre à Toussaint du Breuil de Paris, & à Roger de Rogeri, Italien. Tous deux avoient la direction des travaux de Fontainebleau, & ils y ont peint plusieurs salles & cabinets.

d ij

lij DISCOURS

On voyoit dans leurs ouvrages le bon & le mauvais de leurs prédécesseurs, qu'ils n'égalent même pas. Du Breuil peignit encore avec Jacob Bunel de Blois, la petite galerie du Louvre, brûlée en 1661. Le meilleur ouvrage de ce Bunel, est un tableau représentant la Pentecôte, aux Grands-Augustins, dans la chapelle où l'Ordre du S. Esprit a été institué.

D'autres Peintres, du moins aussi médiocres, quand ils se livroient à eux-mêmes, ou foibles copistes de quelque bon Maître d'Italie, qu'ils imitoient mal, travailloient cependant au Louvre, à Saint Germain-en-Laye & à Vincennes.

Tels étoient entr'autres, Jean de Hoey de Leyde, qu'Henri IV.

PRELIMINAIRE. *liij*

fit son Valet-de-Chambre, & Garde de ses tableaux; & Ambroise du Bois, d'Anvers. Tous deux peignirent conjointement le cabinet de la Reine à Fontainebleau, & la chambre ovale où Louis XIII. est né.

Tel étoit encore, quoiqu'il ait joué un plus grand rôle, Martin Freminet, né à Paris, élève de son pere, assez mauvais Peintre, dont Toussaint du Breuil avoit été disciple.

Après avoir fait quelques tableaux à Paris dans plusieurs Eglises, & finalement un S. Sébastien dans celle de saint Josse, il alla à Rome âgé de 25 ans. Josepin & le Caravage y partageoient les suffrages des prétendus Connoisseurs. Freminet vouloit d'abord suivre la

liv DISCOURS

maniere du dernier : mais plus frappé des beautés mâles du fameux Michel-Ange, il n'eut bientôt plus d'autre modele. Il en prit en effet une certaine fierté de dessein qui vise au grand : mais il en prit encore plus facilement certains défauts, qu'il rendit plus sensibles en les outrant ; & donnant dans des idées bisarres & forcées, il s'éloigna entierement de la nature. Du reste, il étoit homme d'esprit, Il se fit beaucoup d'amis à Rome, & ensuite à Venise, où il séjourna, sans devenir moins mauvais coloriste. De-là il se rendit en Savoye, où il travailla plusieurs années pour le Duc qui l'aimoit, & qui le vit partir à regret de ses Etats.

En effet, du Breuil, qui étoit apparemment resté seul Premier

MEZLA  
Pierrot Roi  
Il y a des lo  
mes femina  
comme son P  
la se prendre  
de Fontaine  
Comme d  
à la mer du  
orde de Loui  
beaucoup de bi  
l'Orbe de fa  
ne voit pas l  
faits de la C  
1617, leglen  
On ne voit q  
cabinets de ce  
avoir, ils ne  
cherchés  
Fremier ét  
blen, l'archite  
né : mais ce q

PRELIMINAIRE. 10

Peintre du Roi, étant mort, Henri IV. qui dès long-tems avoit ouï vanter Freminet, le rappella, le nomma son Premier Peintre, & lui fit peindre d'abord sa chapelle de Fontainebleau.

Comme elle n'étoit pas achevée à la mort du Roi, il la continua par ordre de Louis XIII. qui lui fit beaucoup de bien, & l'honora de l'Ordre de saint Michel. Mais il ne jouït pas long-tems des bienfaits de la Cour, étant mort en 1619. âgé seulement de 55 ans.

On ne voit point de tableaux de cabinet de ce Peintre, & s'il y en avoit, ils ne seroient pas fort recherchés.

Freminet étoit savant dans le dessein, l'architecture, & l'anatomie : mais ce qu'il a fait étoit d'un

goût sauvage pour le dessein & la couleur ; ses compositions, & les attitudes de ses figures sont contraintes & désagréables ; il donnoit dans les exagérations anatomiques, & sembloit ne faire que des squeletes : enfin on peut dire qu'il étoit absolument brouillé avec les Graces.

François Porbus né à Bruges, fils & petit-fils de Peintre, étoit moins savant, mais beaucoup plus agréable ; son coloris étoit infiniment meilleur, & son pinceau bien plus moëlleux. Ses plus beaux ouvrages sont le tableau du Maître-Autel de saint Leu faint Giles, lequel représente la Cène, & d'excellens portraits qu'on garde précieusement à l'Hôtel-de-Ville. Il mourut peu d'années après Freminet.



PRELIMINAIRE. *lviij*

Malgré tous les défauts qu'on vient de marquer dans ce dernier, on peut dire que les Peintres qui le suivirent, sembloient aller encore de mal-en-pis : les guerres civiles avoient fait décliner aussi la Sculpture & l'Architecture ; & tous les Arts alloient retomber peut-être dans la barbarie, dont ils venoient de se tirer. Il ne falloit pas moins qu'un Cardinal de Richelieu pour commencer à les remettre dans leur lustre.

Enfin nous voici parvenus au dix-septieme siecle ; ce siecle si favorable aux Sciences comme aux Arts ! Tout commence à changer de face, les nuages se dissipent ; la lumiere perce de toutes parts, & nous montre l'aurore du plus beau jour.

Comme on ne peut nier que Simon Vouet n'ait infiniment contribué au renouvellement de la peinture en France, il est juste de s'étendre un peu davantage sur la vie & les ouvrages d'un homme, qui a formé tant de grands hommes.

Il naquit à Paris d'un pere peu habile, dont il fut d'abord le disciple, ou plutôt il fut son maître à lui-même. Il étoit né avec de si heureuses dispositions, & une si grande facilité, que dès l'âge de 14 ans, il fut chargé d'aller en Angleterre faire le portrait d'une Dame de qualité qui s'y étoit réfugiée, & s'en tira bien. A 21 ans M. de Sanci, nommé Ambassadeur à la Porte, l'emmena à Constantinople, dans la vûe de lui faire

PRELIMINAIRE. *lix*

peindre le Grand - Seigneur. La commission étoit difficile. En effet, il ne put le voir qu'une seule fois, pendant l'audience, & toutefois il le peignit fort ressemblant. Il fit-là d'autres ouvrages, & partit au bout d'un an, avec des recommandations de l'Ambassadeur pour tous les Ministres du Roi en Italie.

Il alla d'abord à Venise; & depuis à Rome, où Louis XIII. prévenu de son mérite, lui faisoit une pension qu'il augmentoit chaque année. Il travailla aussi à Gênes pour les Seigneurs Doria, & autres. Enfin, Vouet de retour à Rome y vit augmenter sa réputation; fit des tableaux à saint Laurent *in Lucina*; un autre à saint Pierre, dans la chapelle où les Chanoines font tous les jours l'office, qu'on reçut avec

applaudissement ; & il fut élu Prin-  
ce de l'Académie Romaine ; tant  
il avoit gagné l'estime des Italiens,  
peu prodiges de louanges pour les  
étrangers !

Cependant Louis XIII. ayant  
besoin de lui , pour l'ornement des  
Maisons Royales , & pour les nou-  
velles fabriques de Tapisseries que  
Sa Majesté avoit dessein de faire  
fleurir ; Vouet revint par son ordre  
en 1627. avec la qualité de Pre-  
mier Peintre du Roi , dont il fut  
reçu favorablement , ainsi que de  
la Reine Mere. Il avoit amené en  
France sa femme , qui étoit Ita-  
lienne, avec sa famille, & il fut lo-  
gé aux galleries du Louvre.

Notre Premier Peintre travailla  
d'abord à des patrons de tapisseries,  
qu'il faisoit exécuter par d'autres

PRELIMINAIRE. *lxj*

Peintres, à huile & à détrempe. Quelque-tems après, la facilité qu'il avoit de faire des portraits au pastel, plut au Roi, qui lui en commanda plusieurs, & voulut apprendre de lui à dessiner; à quoi ce Prince réussit si bien, qu'il fit lui-même des portraits assez ressemblans de plusieurs personnes de sa Cour. Vouet acquit ainsi la faveur du Monarque, qui augmenta ses pensions; & tous les Seigneurs voulurent avoir quelque chose de sa main. Il s'empara peu-à-peu de tous les grands ouvrages, fut suivi de tous les Peintres, qu'il occupoit à travailler sous lui, & devint le maître de tous ceux qui vouloient s'instruire de l'art du dessein. Le fameux le Nôtre, qui a créé & porté à sa perfection l'art des jardins,

étoit du nombre ; il s'y trouvoit des gens du premier rang : sa femme de son côté , qui avoit appris de lui le dessein , l'enseignoit à des personnes de son sexe, & de la Cour, & de la ville.

Avec le secours de ses nombreux élèves , notre Artiste expéditif entreprit ainsi de grands ouvrages ; à Chessy , pour M. de Fourci , Sur-intendant des bâtimens ; & à Chilli , pour M. d'Effiat , Sur-intendant des Finances ; François Perriery travailla long-tems sous sa conduite. Ensuite , Vouet peignit la chapelle du cardinal de Richelieu à Ruel ; & celle de son palais à Paris ; où il représenta l'Annonciation , & une gloire d'Anges à l'Autel ; au haut du plafond , le Pere Eternel , avec des Anges qui

*PRE'LIMINAIRE. lxxij*

jouent des instrumens ; & plus bas, les Apôtres, & des Vertus peintes en camayeux : il enleva même par ses sollicitations la galerie des Hommes illustres à Philippe de Champagne qui l'avoit commencée. Cet habile Peintre, d'humeur douce & pacifique, céda sans se plaindre à un homme ardent & intéressé, qui vouloit tout envahir par son crédit.

Cet homme accrédité avoit toujours un rival redoutable dans la personne de Jacques Blanchart de Paris, grand coloriste, & qui ne manquoit pas de partisans. Ils travaillèrent l'un & l'autre en même tems pour M. de Bullion, Surintendant des Finances, à son hôtel. Blanchart y a peint dans la galerie basse, les douze mois de l'an-

*Lxiv* DISCOURS

née sous des figures allégoriques. Dans la galerie haute son émule a traité les principaux sujets de l'Odyssée, en quinze tableaux, sans compter ceux du plafond; dont celui du milieu représente l'assemblée des Dieux, & le Soleil se plaignant que les compagnons d'Ulysse avoient tué des bœufs qui lui étoient consacrés: le cabinet qui précède offre l'histoire de Diane en neuf morceaux; & au plafond, la déesse Venus, avec des Amours, qui semblent lancer des fleches sur Diane & sa fuite.

On peut dire qu'il y a dans ces ouvrages de grands défauts & de grandes beautés, comme dans ce qu'il fit depuis pour le même M. de Bullion, à son château de Videville.

Si



*PRELIMINAIRE. lxxv*

Si Blanchart balançoit ses succès, la mort le délivra bientôt de ce concurrent, qui périt dans la force de son âge. Ce fut une perte pour l'art. On en peut juger par sa Descente du Saint-Esprit, qui passe pour un des beaux tableaux de la Cathédrale.

Parmi les productions les plus estimées de notre Premier Peintre, on peut compter encore ce qu'il a fait à l'hôtel d'Aumont rue de Joui, à la maison Bretonviliers, où Bourdon a fait de beaux ouvrages, & les deux galeries du chancelier Seguier, qui mit alors Charles le Brun sous sa conduite.

La maison de ce grand Magistrat étant devenue dans la suite l'hôtel des Fermes du Roi; ces galeries, pour ainsi dire, n'existent plus,

ayant été partagées en plusieurs pieces pour des bureaux : mais la chapelle, assez bien conservée, suffit pour la gloire de l'illustre Artiste.

Il a peint à l'Autel un beau Christ sur la Croix, avec saint Jean & les trois Maries ; dans les lambris plusieurs sujets du Nouveau-Testament, au-dessous desquels on voit plusieurs petits morceaux, qu'on dit peints par le Brun & Mignard, sur les desseins de leur maître ; & vers le cintre, Notre-Seigneur sortant glorieux du tombeau, qu'accompagnent des Anges, & à qui, dans la partie inférieure de la voûte, des Rois suivis de leurs peuples, viennent offrir leurs vœux, & de riches présens : idée fondée sur ces paroles du Psalmiste, *Ps.* 71.

PRELIMINAIRE. *lxvij*

Les Rois d'Arabie, de Tharsis & de Saba lui apporteront des présents, &c.

Cette partie du plafond a été gravée en plusieurs pieces par Dorigni.

C'est peut-être vers ce tems-là, que ce Peintre, toujourns laborieux, fit encore quelques tableaux pour le Roi d'Angleterre Charles I. qui auroit souhaité l'attirer à sa Cour, ce que Vouet refusa.

On ne finiroit point si on vouloit parler de tous ses ouvrages, qui, pour dire les choses comme elles sont, paroissent fort inégaux en mérite. S'il y a dans quelques-uns des beautés supérieures, dont la jeunesse pourroit profiter; il y en a beaucoup d'autres, dans lesquels on ne pourroit se dispenser de faire

remarquer bien des endroits défectueux ; & tout compensé, on a de meilleurs modeles à lui proposer parmi les anciens & les modernes.

Il suffira donc de dire ici, qu'il y a peu d'Eglises à Paris, où il n'y ait de ses productions ; dont une des plus belles, est une chapelle des Minimes de la Place Royale. Il y a représenté à l'Autel S. François de Paule ressuscitant un enfant ; ce morceau a été gravé par Boulanger : les autres ont été peints par ses élèves, & d'après ses desseins.

Enfin, on voit de ses tableaux à saint Eustache, où il a peint le Martyre du Saint, que Dorigni a gravé : on en voit à saint Merri, à saint Nicolas des Champs, aux Carmélites du Marais, & dans

PRE<sup>s</sup> LIMINAIRE. *lxix*

d'autres Couvents ; plusieurs aux grands Jésuites ; mais principalement un à leur Noviciat , représentant la sainte Vierge qui prend sous sa protection la Compagnie de Jesus ; & gravé encore par Dorigni : tableau moins remarquable par sa beauté , que par la manie des partisans outrés du premier Peintre , qui osèrent donner hautement la préférence à cet ouvrage , sur celui du Pouffin , où l'on voit saint François Xavier au Japon ressuscitant un mort ; & dont on admirera toujours la composition, les caracteres , & la vivacité variée des expressions.

Il le faut avoüer : on ne peut s'empêcher de vouloir quelque mal à Vouet , d'avoir forcé ce grand homme de quitter la France ; &

de nous avoir privés par ses intrigues du plaisir de voir la grande galerie du Louvre, déjà commencée, achevée par ce Peintre célèbre, que Louis XIII. avoit sollicité d'entreprendre ce grand ouvrage.

Le Pouffin avoit peint d'abord une Cène pour Saint Germain-en-Laye, ensuite ce tableau du Noviciat des Jésuites, & il avoit déjà fait toutes ses dispositions pour la galerie: mais les menées du premier Peintre & de le Mercier, architecte en crédit, lui donnerent tant de dégoûts, que le Pouffin, bien différent de Vouet, qui ne cherchoit qu'à expédier; le Pouffin, dis-je, qui n'avoit d'autre ambition que celle d'exceller dans son art; & qui aimoit sur toutes choses la

PRE'LIMINAIRE. lxxj

tranquillité, si nécessaire pour l'étude, demanda à retourner à Rome, sous prétexte d'affaires, continua d'y travailler paisiblement jusqu'à la mort; & fit un honneur infini à la peinture, & à la France sa patrie, à qui sa mémoire & ses ouvrages seront toujours chers.

Vouet, lui-même, plus affoibli par ses grands travaux que par l'âge, ne vécut pas beaucoup d'années après son départ. Il tomba dans une maladie de langueur & d'épuisement d'esprits qui dura longtems, & mourut enfin ayant à peine soixante ans, en 1649.

Il avoit eu deux femmes, l'une Italienne, l'autre Françoisse, & des enfans de toutes les deux.

Tortebat & Dorigni, tous deux Peintres, étoient ses gendres. Le

dernier a beaucoup gravé d'après son beau-pere, & tout-à-fait dans son goût. On conviendra fans peine, que Simon Vouet étoit né avec beaucoup de génie, & de belles dispositions naturelles : on peut dire même que c'est sa trop grande facilité qui lui a fait tort. Il ne se donnoit pas le tems de réfléchir, ni de perfectionner ses productions; lesquelles à la vérité paroissent agréables, par comparaison à celles de ses prédécesseurs; mais qui n'étoient pas telles qu'il auroit pu les rendre avec plus de tems & d'étude. L'avidité du gain l'entraînoit.

Il composoit & dessinoit d'assez grande maniere; mais dans ses compositions, il s'en tenoit aux premieres idées, piquantes ou



*PRELIMINAIRE. lxxiiij*

communes, telles qu'elles se présentent à son esprit, sans y rien réformer, & sans aspirer au mieux. De-là vient l'inégalité de ses dispositions plus ou moins heureuses. Ses contours agréables & coulans, ne sont pas toujours assez corrects ni assez recherchés, & son dessein a peu de finesse.

On se plaint, que sur le coloris il a gâté ses élèves, & ce reproche n'est pas sans fondement. Il avoit peint d'abord dans le goût du Valentin & du Caravage : mais cette maniere forte demandant trop de travail, il en prit une plus vague, avec de grandes ombres foibles & uniformes, faisant grand usage des reflets. Ses couleurs sont cependant quelquefois assez fraî-

ches, & toujours maniées d'une main aisée, & avec beaucoup de légereté de pinceau. Ses airs de têtes ont une certaine noblesse & un agrément général : mais il n'y a pas grande expression, & les passions n'y sont pas vivement rendues.

Il ignoroit l'artifice du clair-obscur, & presque tous ses tableaux ne font pas un grand effet.

Il faut pourtant dire à sa louange qu'il a bien entendu l'art particulier de traiter les plafonds, & qu'il a peut-être appris à ses successeurs le secret d'en faire, même de supérieurs aux siens.

Malgré l'inégalité de ses productions, convenons toutefois, qu'à le regarder en quelque sorte

PRE'LIMINAIRE. *lxxxv*

comme le pere de la peinture en France, & même comme celui de l'Académie, puisque la plûpart des premiers Académiciens étoient ses élèves, on doit avoir sa mémoire en vénération.

Enfin, s'il n'est pas des plus célèbres chez la Postérité par ses ouvrages, il le sera toûjours par le nombre & le mérite de ses disciples, dont il suffit pour sa gloire de nommer les principaux.

Sans parler de ses deux gendres, & d'Aubin Vouet son frere, qui lui étoit bien inférieur; je ne citerai que François Perier, qui a longtems étudié & travaillé sous lui à Chilli; Michel Corneille; Ninet de l'Estaing; du Fresnoi, si connu par son poëme sur son art; Pierre

*lxxxvij* DISCOURS, &c.

Mignard, premier Peintre du Roi,  
après le Brun; Eustache le Sueur,  
qui n'a pas assez vécu: & enfin,  
Charles le Brun, dont on va par-  
ler, & qui succéda plusieurs an-  
nées après, à son Maître, dans la  
place de Premier Peintre du Roi  
Louis le Grand.

